(2)

L'ESPRIT DE L'INSTITUT DES FILLES DE SAINT LOUIS.

A PARIS,
Chez JEAN ANISSON, Directeur de l'Imprimerie Royale.

M. DC. XCIX.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

TABLE.

Avant-propos, p. 3.
Grandeur de l'Inſtitut, 11.
Education des Demoiſelles, 18.
Pauvreté, 23.
Simplicité, 28.
Deſintéreſſement, 29.
Travail, 31.
Catéchiſme, 33.
Eloignement du monde, 39.
Silence, 41.
Régularité, 43.

L'ES-

Avant-propos.

LA Providence ayant permis que nous ayons été chargez, non ſeulement du gouvernement de vôtre Maiſon dés ſon commencement, mais encore des premiers ſoins de ſon établiſſement, nous avons crû devoir mettre dans un traitté les veuës que Dieu a ſuggerées au Roy vôtre pieux Fondateur, à Madame de Maintenon vôtre charitable Mere, & pieuſe Inſtitutrice, & à toutes les perſonnes ſages, vertueuſes & expérimentées, des lumieres deſquelles on s'eſt

ſi utilement ſervi pour ce grand deſſein.

Ayez toûjours en veuë, mes tres-cheres Filles, & ceux auſſi qui vous gouverneront dans la ſuite, le deſſein particulier de la Providence ſur vous. L'on a prétendu faire revivre en vous ces excellentes Filles qu'on a comptées autrefois parmi le Clergé, que l'on nourriſſoit des biens de l'Egliſe, & que l'on regardoit comme le modele, le conſeil, & le ſoutien de leur ſexe; il a plû à Dieu que vous fuſſiez icy à l'imitation du Clergé, le ſel & la lumiere des pauvres

Demoiſelles de ce Royaume : vôtre vertu doit être incorruptible, & éclatante pour préſerver de la corruption, & pour éclairer celles qui vous ſeront confiées: *Si le ſel perd ſa force, avec quoy le ſalera-t-on, il n'eſt plus bon à rien qu'à être jetté dehors, & foulé aux pieds : on n'allume point une lampe pour la mettre ſous le boiſſeau, mais ſur le chandelier, afin qu'elle éclaire à tous ceux qui ſont dans la maiſon.*

Il n'y a point de Communauté religieuſe ſemblable à la vôtre ; ſi vous perdez l'eſprit de vôtre Inſti-

tut, qui eſt-ce qui le rétablira ? c'eſt pour cette raiſon que vôtre pieuſe Inſtitutrice, & les ſaints & ſçavans perſonnages qui ont travaillé avec nous à vôtre établiſſement, ont crû devoir faire tant de prieres, tant de déliberations, & tant d'eſſais, afin de connoître la volonté de Dieu, & ce qui étoit de plus ſûr & de plus propre à vous conduire à la fin pour laquelle vous êtes établies. Nous avons tâché de ramaſſer icy avec ſoin ce qui vous diſtingue des autres Congregations, & ce qui fait le caractere de cet

eſprit principal qui doit vous animer en tout & vous conſerver.

Voicy donc, mes tres-cheres Filles, la voye par laquelle Dieu veut que vous marchiez.

Je vous diray ce que Moïſe diſoit aux Juifs : *Obſervez, éxécutez ce que le Seigneur vous a preſcrit, ne vous détournez ni à droit ni à gauche, mais vous marcherez par la voye que le Seigneur vous a marquée, afin que vous viviez heureuſes dans la terre que le Seigneur vous a deſtinée.* Montrez-là à celles qui viendront aprés

vous ; ne ſouffrez jamais aucun changement dans vôtre Inſtitut, quelque bien plus ſpecieux qu'on vous préſente, ou quelque diſpenſe qu'on vous offre ; vous êtes indiſpenſablement obligées de remplir l'intention du Roy vôtre Fondateur, & de l'Egliſe qui a ſupprimé un grand établiſſement pour fournir à l'éducation chrétienne d'un grand nombre de pauvres Demoiſelles. Imitez ces hommes apoſtoliques qui ont livré leurs ames pour la gloire du Nom de JESUS-CHRIST, & qui ne reſpiroient que le ſalut des ames.

Nous conjurons inſtamment nos ſucceſſeurs, par le Sang que JESUS-CHRIST a verſé, de ne permettre jamais que vous vous écartiez d'une ligne de tout ce qui vous eſt marqué icy comme eſſentiel à vôtre Inſtitut; vôtre établiſſement étant ſingulier dans l'Egliſe, & vos Conſtitutions ou Reglemens renfermant pluſieurs pratiques du chriſtianiſme communes aux autres Religions, il nous a paru important de démêler ce qui vous étoit propre & particulier, afin que vous en fiſſiez une étude

plus continuelle, & que vous ne puſſiez jamais confondre l'engagement particulier que vous avez contracté icy avec Dieu.

Soyez donc à tout jamais inébranlables dans l'eſprit de vôtre Inſtitut, fondées & enracinées dans les pratiques qui luy ſont propres, comme un édifice ſur ſon fondement, & l'arbre dans ſa racine.

Souvenez-vous de la fidelité des Réchabites, à ne vouloir s'écarter d'aucunes regles de leurs peres, que Dieu récompenſa par la ſtabilité de cette pieuſe race dans ſon ſervice. *Par-*

ce que vous avez obëi à vôtre pere, que vous avez gardé toutes les choſes qui vous ont été preſcrites, dit Dieu par Jeremie, *il y aura tous les jours quelqu'un de ſa race en ma préſence.*

L'ESPRIT DE L'INSTITUT DES FILLES DE SAINT LOUIS.

Grandeur de l'Inſtitut.

VOUS ne devez jamais oublier, mes cheres Filles, le rang ſublime que vous tenez dans l'Egliſe : vous avez embraſſé l'occupation interieure de Marie, & le travail de Marthe. Si le travail de Marthe étoit utile, ſi le parti de Marie étoit meilleur, le vôtre eſt excellent qui renferme l'un & l'autre ; il

n'y a aucun Inſtitut de Filles ſi propre que le vôtre aux grands deſſeins de Dieu, qui eſt la ſanctification des ames, ni qui doive être ſi conforme à la vie des Apôtres, & à la vie même de JESUS-CHRIST qui eſt le modele de la perfection. Vous ſuccedez à ces anciennes Veuves & Diaconeſſes dans leſquelles l'Apôtre demandoit une ſainteté ſi affermie, & une ſi abondante charité. Les Veuves Eccleſiaſtiques étoient ſelon le langage des Peres, le ſoûtien & le conſeil de leur ſexe ; & ſelon les anciennes regles des Conciles, elles devoient être inviolablement attachées à l'œuvre de Dieu, aidant continuellement à l'Egliſe par leurs prieres & par leur travail : voilà vôtre état.

Vôtre eſprit eſt un ſaint mélange de prieres & d'actions

continuelles. Si la priere & le recueillement manque, toute la régularité exterieure, même la plus édifiante, ne ſervira de rien, c'eſt un corps ſans ame. Si le recueillement eſt ſans le travail journalier auquel vôtre état engage indiſpenſablement, c'eſt une illuſion dangereuſe, il faut une extrême fidelité aux exercices marquez par le recueillement & la priere. Imitez le Prophete qui prioit ſouvent de tout ſon cœur, ſe livrant ſans partage en certains momens à la priere: *Sept fois le jour je vous ay offert des loüanges.* Il commençoit ſa journée par là; *Mes yeux vous ont prévenu avant le jour, afin de méditer ſur vôtre Loy.* Ses prieres étoient ſi pleines d'ardeur & de force dans les momens où il s'y donnoit de tout ſon cœur, qu'elles animoient enſuite toutes ſes actions.

Pendant ces précieux momens de la journée, fermez les portes de vôtre ame, retirez-vous avec Dieu, uniſſez-vous à luy de tout vôtre cœur, tâchez d'acquerir une grande facilité d'y recourir, & n'oubliez rien alors pour faire ce fond de ferveur, de pureté d'intention, & d'amour de Dieu qui doit vous mettre en état de travailler enſuite par tout en eſprit de priere.

Le ſoin continuel des Demoiſelles dont vous êtes chargées, ne pouvoit pas compatir avec des Offices plus longs; ne perdez donc rien des temps deſtinez à vôtre recueillement; meditez de tout vôtre cœur; ſortez de la ſainte Meſſe toutes enflammées de la préſence de Dieu; rentrez en vous-même aux temps de vos examens, de vos lectures & conferences; re-

nouvellez vos forces comme l'Aigle lorſque vous approchez des Sacremens ; au milieu de vos occupations exterieures élevez ſouvent vôtre cœur à Dieu par de courtes & ferventes prieres ; par éxemple par quelque demande du *Pater*, ou quelque verſet des Pſeaumes : *O mon Dieu venez à mon aide, hâtez-vous de me ſecourir : Que vôtre Nom ſoit ſantifié ; O mon Dieu, que vôtre volonté ſoit faite ; Que vôtre regne arrive ; Regnez, Seigneur, dans mon cœur par vôtre grace : que je regne avec vous dans la gloire.* Si l'on eſt tenté : *Ne nous laiſſez pas ſuccomber à la tentation, mais délivrez-nous de tout mal.* C'eſt ainſi que vôtre travail ſera une continuelle priere, c'eſt ainſi que vous accomplirez ces paroles de l'Eccleſiaſtique, *Que rien ne vous*

empêche de prier toûjours. & celles de nôtre Seigneur, *Il faut toûjours prier, & il ne ſe faut point laſſer de le faire.* & celles de Saint Paul, *Priez ſans ceſſe.* Vous ſerez aiſément unies à Dieu, en travaillant, en inſtruiſant, & en vos autres exercices, ſi vous avez bien ſoin d'employer le temps à l'Oraiſon, à l'Office, & à la ſainte Meſſe, & au contraire vous ſerez prodigieuſement diſſipées, ſi vous avez été volontairement diſtraites dans les momens de la priere.

C'eſt donc ce mélange de prieres & d'actions qui doit être l'eſprit de vôtre Inſtitut, mes cheres Filles: ſi vous n'êtes intérieures tous les Reglemens qu'on vous a donnez ne vous préſerveront point de la contagion du monde qui eſt à vôtre porte; ſans Oraiſon ce grand ou-

ouvrage tombera bientôt en ruine, & dans une ruine déplorable, parce que la Maiſon de S. Loüis fera des maux affreux ſi elle ne fait pas de grands biens ; mais ſi vous entrez dans ce veritable eſprit de recueillement, vous ferez des biens infinis au prochain & à vous-mêmes : vos fonctions d'obéïſſance & de charité ne vous détourneront point de Dieu même, ni de cette continuelle priere que l'Ecriture recommande ; ce qui eſt vocation & ordre de Dieu, ne détourne point de Dieu, & toute autre voye d'Oraiſon ſentiroit l'enteſtement, le ſens propre, la volonté propre, & l'illuſion. En chantant, en travaillant, en veillant ſur la jeuneſſe qui vous eſt conſiée, vous pourrez, comme je l'ay dit, demeurer devant Dieu & unies à luy. N'ayez ni fantaiſie ni cu-

ri ſité pour chercher des lectures extraordinaires, & des ragoûts d'oraiſon. Dieu ne ſe trouve point dans l'amour propre, dans le propre jugement, ou dans la ſingularité, mais dans la ſimplicité, dans la régularité, dans l'obéïſſance aveugle.

Education des Demoiſelles.

SI vous mettez toute vôtre confiance en Dieu, mes trescheres Filles, ſans vous appuyer ſur vous-même, ni ſur aucun talent naturel, & ſur aucune perfection mondaine, vous deviendrez par vôtre docilité, par vôtre humilité, & par vôtre abandon dans la main de Dieu, les vrais inſtrumens de la grace pour ſantifier les familles ſeculieres & les Couvens; vous for-

merez d'excellentes vierges pour les Cloîtres, & de pieuſes meres de famille pour le monde.

En ſantifiant ainſi les deux principaux états de vôtre ſexe, vous contribuerez à établir le vray regne de Dieu dans les deux ſexes pour tous les états & pour toutes les conditions; car on ſçait combien une mere de famille a de part à la bonne éducation de ſes enfans, même des garçons: combien une femme prudente & vertueuſe peut inſinuer la Religion dans le cœur de ſon mari. Combien une bonne Maîtreſſe de Penſionnaires dans un Couvent peut faire de bien ſur les jeunes Filles qu'elle gouverne. Il y a donc dans l'œuvre de S. Loüis, ſi elle eſt bien faite & avec l'eſprit d'une vraye foy & d'un véritable amour de Dieu, de quoy

renouveller dans tout le Royaume la perfection du Chriſtianiſme.

Pour réüſſir dans ce pieux deſſein du Roy vôtre Fondateur, attachez-vous à inſpirer aux Demoiſelles la crainte & l'amour de Dieu ; moins par de beaux diſcours, que par le ſilence, le recueillement, la modeſtie, & la pratique des vertus pénibles. Il faut qu'elles travaillent, qu'elles obéïſſent, qu'elles ſoient ſobres, qu'elles ignorent le monde, qu'elles ſoient ſçavantes de la ſcience de Dieu, qui s'apprend moins dans les livres que dans la pratique ſolide de la pauvreté d'eſprit, & de la mort à ſoy-même. Fuyez comme la mort, & pour vous, & pour elles, tout ce qui n'eſt que pour orner, élever & contenter l'eſprit ; craignez la ſcience qui enfle l'eſprit, ne cherchez que

la charité qui édifie. Il y a une grande difference entre connoître Dieu par la ſcience, par la pointe de l'eſprit, par la ſubtilité de la raiſon, par la multiplicité des lectures, ou le connoître par les ſimples inſtructions du Chriſtianiſme, & par les leçons intérieures du veritable amour qui enſeigne tout en appetiſſant, en détruiſant, en ſacrifiant, & en formant en nous toutes les autres vertus. C'eſt l'onction de l'eſprit qui enſeigne toute verité, ſelon les termes de l'Ecriture. Ne craignez point que des Filles inſtruites avec cette ſimplicité, ſoient incapables de vivre dans le monde; & quand en effet Dieu les y appelleroit, il ne faut pas moins leur inſpirer la haine du monde, puiſque JESUS-CHRIST l'a maudit à cauſe de ſes ſcandales: la charité vaut mieux

que toute la politeſſe du ſiecle. Quand une Fille aura bon ſens avec une grande pieté, elle ſera bonne pour tout, elle ſera fidelle à tous ſes devoirs, & elle mettra en œuvre tout ce qu'elle aura de talens naturels pour ſe façonner : elle vaudra mieux qu'un bel eſprit plein de ſes penſées & de ſes idées en l'air : ce bon ſens ſimple quand il ſeroit groſſier & mal poli, plaira plus aux gens même du monde, qu'un caractere plus délicat, mais moins vray & moins deſabuſé de ſoy-même. Ne prenez point ſur cette Jeuneſſe une authorité dure & aſpre ; toute hauteur eſt incompatible avec l'eſprit de Dieu ; gardez-vous bien de mépriſer tous ces petits pour qui le Royaume de Dieu eſt fait, & à qui il faut que vous reſſembliez, ſi vous voulez avoir part à ce Royau-

me. Abaiſſez-vous, pliez-vous, appetiſſez-vous pour vous proportionner à ces enfans : ne regardez ni avec dégoût, ni avec dédain leurs ſaletez, leurs maladies, leur éducation baſſe & groſſiere : JESUS-CHRIST ſouveraine ſageſſe, eternelle raiſon de Dieu, a choiſi pour compagnie & amis en ce monde des pécheurs groſſiers, ingrats, incrédules, lâches, infidelles ; il a paſſé ſa vie avec eux pour les inſtruire patiemment : il a fini ſa vie ſans les redreſſer entierement.

De la Pauvreté.

IL ne vous eſt point permis, mes cheres Filles, de vous regarder comme celles pour qui la Maiſon eſt faite, tout eſt aux jeunes Demoiſelles ; la fondation eſt uniquement pour leur

éducation, vous n'y êtes que pour elles; regardez-vous comme leurs ſervantes en JESUS-CHRIST, de même que S. Paul ſe regardoit comme le ſerviteur des peuples qu'il étoit chargé d'évangeliſer: & que nôtre Seigneur luy-même déclare qu'il eſt venu pour ſervir, & non pas pour être ſervi. Vous n'avez droit de ſubſiſter dans la Maiſon des Demoiſelles, qu'autant que vous les ſervirez, que vous les inſtruirez, que vous les édifierez, que vous les ſantifierez.

En vous regardant ainſi comme étant deſtinées de Dieu à leur ſervice, vous ne devez jamais vous regarder comme maîtreſſes & proprietaires de ces grands biens attachez à leur Maiſon. Vons faites vœu de pauvreté, & cette pauvreté ne doit pas être moins réelle dans une Maiſon de fondation Roya-

le,

le, que chez les Capucines : le bien donné n'eſt pas donné pour vous enrichir, ni pour vous faire violer vôtre vœu de pauvreté, ceſeroit une ſcandaleuſe fondation ; il n'eſt donné que pour l'établiſſement & l'éducation des jeunes Demoiſelles. Pour vous, mes cheres Filles, vous devez être pauvres au milieu de tant de richeſſes.

Epargnez religieuſement tout ce que vous pourrez empêcher de couter à la Maiſon : il n'eſt point juſte de quitter le ſiecle qui eſtime les richeſſes, & où vous auriez peut-être été pauvres, pour trouver dans un cloître ſous pretexte du vœu de pauvreté, les richeſſes & les commoditez que vous n'auriez pas eu dans le monde. Vous devez conſiderer que vous êtes receuës gratuitement pour l'œuvre de Dieu, & que vous devez

vivre le plus frugalement qu'il vous eſt poſſible ſur les revenus de la Maiſon.

Le Roy, vôtre Fondateur, a ôté ces biens, ou au peuple de ſon Royaume, ou à l'Egliſe qui les poſſedoit : il a donc pris ces grands biens ſur des peuples pauvres & chargez, & ſur l'Egliſe qui tient en dépoſt le patrimoine des pauvres & le prix des pechez des hommes, pour une œuvre tres ſainte. Comment des Filles qui ont fait vœu de pauvreté oſeront-elles diſſiper ce bien conſacré, pour contenter leurs fantaiſies, & pour ſe raprocher du luxe du ſiecle. Je prie Dieu de ne le permettre jamais. Si vous viviez d'aumônes journalieres comme les Capucines, cette aumône vous avertiroit de la néceſſité d'épargner, de retrancher, & de vous réduire au pur néceſſaire ; vous au-

riez honte de vivre largement ſur les charitez qu'on vous feroit pour vous ſoulager dans vos extrêmes beſoins : cependant vous vous trompez, ſi vous croyez que la pauvreté des Capucines doive être plus éxacte que la vôtre. Quelle difference y a-t-il dans le fond, entre vivre d'aumônes journalieres, & vivre d'aumônes qui ſe payent une fois l'année ? Vôtre fondation eſt grande, royale, & magnifique : vous avez des biens immenſes deſtinez à un tres-ſaint uſage ; mais pour vous, tout demande une rigoureuſe pauvreté : vous l'avez voüée, & vous ſçavez combien vôtre tres-bonne Mere & pieuſe Inſtitutrice inſtruite des intentions du Roy vôtre Fondateur, vous l'a recommandée. Quelle condamnation pour vous, ſi vôtre imperfection ſur la pauvreté di-

minuoit un jour le nombre des Demoiſelles, ou que par là vous manquaſſiez à faire les charitez auſquelles vous êtes obligées dans les lieux qui dépendent de vous.

De la Simplicité.

IL vous eſt deffendu par vôtre établiſſement d'augmenter jamais vos bâtimens, & vous devez vous contenter de les entretenir. Ne ſouffrez pas le moindre ornement dans le dedans : que tout reſſente la pauvreté & la ſimplicité. Vôtre Fondateur, quoique magnifique en tout, n'a voulu de dorure chez vous, que dans le Sanctuaire ; n'en ayez jamais ſous quelque pretexte que ce ſoit. N'ayez point de riches ornemens ; que vôtre Office ſoit ſimple & pour le dedans de vô-

tre Maiſon ; ne faites rien pour attirer le peuple par des fêtes & par des ſpectacles : ils doivent aller aux Paroiſſes ; vous n'êtes point établies pour chanter comme des Chanoineſſes, ni pour faire un Office majeſtueux qui attire le public, il vous ſuffit de faire celuy dont vous êtes chargées avec recueillement & ſimplicité ; vôtre capital eſt d'inſtruire & de donner l'éxemple d'une vie chrétienne, humble, ſilentieuſe, frugale, & laborieuſe.

Deſintéreſſement.

UN des grands avantages que vous devez tirer des grands biens de vôtre Fondation, eſt de n'avoir jamais beſoin de recevoir des dots, des legs pieux, des préſens, ce qui eſt le poiſon le plus dangereux

des meilleures Communautez. Vous êtes dans une heureuſe impuiſſance de ruiner vôtre œuvre par cet endroit ; vous ne ſerez point expoſées à recevoir de mauvais ſujets, pour avoir des dots qui payent vos dettes, qui ſoutiennent les dépenſes de vos bâtimens, qui vous donnent de beaux ornemens, ou qui vous mettent en état d'étendre vôtre enclos par quelque acquiſition. Quel bonheur d'être à l'abri de tous ces pieges, de n'avoir aucun beſoin du ſiecle, de pouvoir tenir ferme pour ſes Regles, ſans craindre de rebuter des bienfaiteurs. J'eſpere, mes cheres Filles, que vous ſerez fideles à l'intention de vôtre Fondateur, qui vous a deffendu de prendre jamais le moindre petit préſent. On donne, on reçoit, on poſſede, on n'eſt plus pauvre, on veut ménager les gens à qui

on donne, & de qui on peut recevoir. On a des appuis mondains hors de la ſolitude; tout cela ſe tourne en intrigues, en inſinuations, en flatteries, en jalouſies. L'eſprit de proprieté, d'indépendance, de cachoteries, de partialitez, d'enteſtement, de diſſipation égare bientôt l'ame la plus innocente. Je conjure les Supérieures de ne ſe relâcher jamais ſur cette Regle, & j'eſpere que mes ſucceſſeurs employeront toute leur authorité pour prévenir un ſi grand mal.

Travail.

TRavaillez ſans ceſſe, & faites travailler les Demoiſelles, mais à des ouvrages utiles à la Maiſon, qui épargnent la dépenſe des ouvriers, & leurs entrées dans la clôture. N'employez rien de précieux, & que

tout ſe reſſente de la pauvreté, de l'humilité, & de la ſimplicité. Accoûtumez vôtre Communauté à vivre de peu, cela eſt facile à des filles. Epargnez, retranchez, ſouffrez même quelque choſe, & que le motif de vos épargnes ſoit l'aumône que vous ferez aux pauvres Demoiſelles de la Maiſon, & aux pauvres de vos terres : les autres bonnes œuvres ne vous regardent point, & la providence vous marque vos obligations ſur ce point.

Les Demoiſelles s'accommoderont mieux du travail, que d'être toûjours ſédentaires; elles en auront plus de ſanté, moins d'ennuy, & vous en tirerez de grands ſecours.

Vôtre journée eſt partagée en ces trois fonctions. 1. Vos exercices de pieté & l'office du Chœur tel qu'il eſt établi dans

la Maiſon, & que vous ne ferez jamais ni plus long ni plus pompeux. 2. Le Catéchiſme & l'éducation des Demoiſelles, qui eſt l'unique fin de vôtre établiſſement. 3. Le travail des mains pour épargner le fond des Demoiſelles, & pour les accoûtumer à une vie laborieuſe. Voilà le plan de la vôtre, & vous ne vous en formerez jamais d'autre.

Catéchiſme.

UNe de vos plus eſſentielles obligations, eſt de travailler à l'inſtruction des Demoiſelles; *Malheur à vous ſi vous ne leur enſeignez la doctrine Evangélique, car la néceſſité vous y engage.* L'intention de vôtre Fondateur, la charité que vous devez au beſoin de tant d'enfans mal inſtruits,

& vôtre quatriéme Vœu, vous impoſe cette néceſſité. Vous avez promis l'Inſtruction, comme la Pauvreté, l'Obéïſſance, & la Chaſteté : quand vous ſeriez bonnes & régulieres en vôtre particulier, ſi vous négligez le ſalut de ces petits, *vôtre partage ſera avec les impies dans l'Enfer ;* vôtre ame répondra de celles de ces enfans, s'ils tombent dans le ſcandale & qu'ils ſe perdent par ignorance ; Dieu vous demandera leur ſang. *Je jure par moy-même*, dit le Seigneur, *parce que vous n'avez point eû ſoin de mon troupeau, & que mes brebis ont été devorées, vous m'en répondrez en vos propres perſonnes.* Qui ne tremblera pas à ces paroles redoutables, s'écrie un Pere, ſi e n'eſt celuy qui n'attend pas, ou qui ne croit pas l'Eternité. Tout eſt grand dans ce

employ, ſoit que vous enviſagiez les ſujets ſur leſquels vous avez à travailler, ſoit que vous conſidériez les veritez dont vous devez les inſtruire, ces jeunes plantes ſeront un jour ce grand arbre de l'Evangile, ſur les branches duquel les oiſeaux viendront ſe repoſer, la Foy en eſt la racine; elles ſont le champ que Dieu cultive par vous, & qu'il rendra fertile; la Foy en eſt la ſémence; elles ſont le bâtiment que Dieu éleve, la Foy en eſt le fondement. Cultivez donc avec un ſoin infatigable la Foy de ces enfans; qu'elle croiſſe de jour en jour, & qu'elle arrive juſqu'à cette pleine connoiſſance ſelon laquelle JESUS-CHRIST veut ſe former en elles.

C'eſt dans vôtre Maiſon, & par vos ſoins continuels, qu'on doit voir bâtir le ferme fonde-

ment de la Foy, dont parle l'Apôtre. C'eſt de chez vous que doivent ſortir ces Chrétiennes enracinées, fondées & confirmées dans nôtre croyance, qui continuëront à marcher dans le monde ſelon les inſtructions qu'elles auront receuës icy, pleines de la connoiſſance de la volonté de Dieu, avec cette abondante ſageſſe & intelligence que la pleine foy communique, fructifiantes en toutes ſortes de bonnes œuvres, fortes, patientes, pleines de joye dans les peines, perſeverantes, rendant à Dieu de continüelles actions de graces, d'avoir daigné les éclairer par vous de la lumiere Evangelique; de les avoir arrachées de la puiſſance des tenebres, pour les faire paſſer dans le Royaume de ſon Fils bien aimé, & de les faire participantes du ſort & de l'heritage des

Saints. Mais quel eſt cet Evangile du Royaume que vous leur devez annoncer ; ce ſont les veritez ſublimes & éternelles, cachées dés le commencement, qui n'ont point été révélées aux enfans des hommes dans les autres temps, & que l'Egliſe propoſe aujourd'huy avec ſimplicité à tous ſes enfans dans le Catéchiſme. Ces veritez toutes ſimples qu'elles paroiſſent dans nos Catéchiſmes, ſont tout le tréſor de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu. Par vôtre ſublime fonction de catéchiſer vous voilà aſſociées au miniſtere de JESUS-CHRIST : vous diſpenſez tous les jours les veritez qu'il a veuës, qu'il a entenduës de ſon Pere, & qu'il a le premier annoncées aux hommes. Il vous eſt donné d'enſeigner ce que tant de ſaints Prophetes & de ſaints Rois ont de-

ſiré d'entendre & de voir, & qu'ils n'ont pas entendu. C'eſt véritablement dans ces incomparables fonctions que je ne vous appelleray plus les ſervantes de JESUS-CHRIST, mais ſes épouſes véritables & ſes confidentes, puiſqu'il vous découvre tout ce qu'il a appris de Dieu ſon Pere.

O vocation ſublime! qui a pû vous meriter une telle diſtinction dans le Royaume de Dieu. Dites avec S. Paul, *J'ay reçû, moy qui ſuis la plus petite de toutes, cette grace d'annoncer les richeſſes incomparables de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST. Je ne l'aurois jamais oſé, Seigneur, ſi vous ne m'aviez choiſie; donnez moy de bien faire ce que vous me commandez de faire.

Je me ſuis peut-être trop étendu ſur cette matiere, mes

cheres Filles, mais rien ne me paroît plus important que de vous inſtruire, & de vous perſuader ſur ce qui eſt la fin de vôtre Inſtitut, l'objet de vôtre fondation, & l'unique intention du Roy vôtre Fondateur.

Eloignement du monde.

IL y a des viſites de parens proches qu'on ne peut éviter, quand elles ſont rares, auſſi ne prétens-je pas les blâmer; mais vous ne pouvez être trop ſobres à cet égard. Je compte pour rien les cloîtres & les grilles, ce n'eſt pas que je veüille qu'on les néglige, à Dieu ne plaiſe, au contraire, je les regarde comme des précautions eſſentielles, ſur tout dans le relâchement & l'imperfection des Chrétiens de nos jours: je vous charge même d'être iné-

xorables là-deſſus ; mais encore une fois, je compte pour rien tout cet appareil extérieur de ſolitude & de ſéparation du monde, ſi la ſéparation n'eſt réelle, effective, conſtante, & ſoutenuë en tout, & ſi ce n'eſt véritablement le tombeau où les vierges de JESUS-CHRIST diſparoiſſent & s'enſéveliſſent toutes vivantes, pour n'avoir plus de ſocieté avec la terre ; l'effectif eſt de ne point voir les gens du monde ; c'eſt de n'être point veuës ; c'eſt d'être ignorées, oubliées, anéanties, dans une mort civile ; c'eſt de ne plus entendre. Evitez l'égarement de ces jeunes veuves dont parle Saint Paul, qui aprés avoir été nourries aux dépens du patrimoine de JESUS-CHRIST, ſont tombées dans la damnation pour avoir violé leur premiere Foy ; étant devenuës fainéantes,

tes, elles ſe donnent la liberté de courir de maiſon en maiſon : & elles ne ſont pas ſeulement fainéantes, ajoûte l'Apôtre, mais cauſeuſes & curieuſes, parlant de choſes dont elles ne devroient pas parler. O qu'il eſt dangereux d'aller au Parloir ſe ragoûter ſur des choſes dont le mépris & l'oubli font toute vôtre paix & toute vôtre ſureté dans la ſolitude ! c'eſt chercher la tentation, & elle vous cherchera.

Du Silence.

COmme on doit écarter le plus qu'il ſera poſſible les viſites du dehors, qui ne ſeront pas d'une abſoluë néceſſité, il faut auſſi une ſolitude au dedans qui ſoit proportionnée. Les commerces du dedans ſont plus faciles & plus fréquents, plus

vifs, & par conſéquent plus dangereux que ceux du dehors. Le Parloir porte avec ſoy quelque ſcrupule, mais la confiance & l'épanchement du cœur : l'amuſement de la converſation avec une de ſes Sœurs paroît la conſolation du monde la plus innocente & la plus néceſſaire ; de là viennent les amitiez particulieres au préjudice de la charité générale, les enteſtemens, les cabales, les raports, les murmures, & tous les autres maux qui agitent tant de Communautez, & qui font tant ſouffrir les Supérieurs. Le ſilence ſert à perfectionner les ames ; puiſqu'il recueille, & épargne bien des tentations ; il couvre les imperfections, il évite le ſcandale, & tient toutes les paſſions comme amorties. Le ſilence eſt le plus grand remede à l'infirmité humaine dans une Com-

munauté : on peut dire que c'eſt le ſupplément de la plus parfaite vertu. Je vous conjure, mes tres-cheres Filles, de le garder inviolablement, ſelon qu'il vous eſt marqué dans vôtre Relge. Le ſilence ſeul ne ſuffit pas, ſi l'on ne ſe tait auſſi à l'égard de ſoi-même ; il faut renoncer au bel eſprit, il eſt ridicule dans le monde profane, affreux & diabolique dans les vierges de JESUS-CHRIST ; par là vous deviendrez les vierges folles de l'Evangile, qui ont un peu de lumiere preſte à s'éteindre faute d'huile pour la conſerver.

De la Régularité.

VOtre régularité doit être d'autant plus éxacte & ſévere, que ſi jamais vous vous relâchiez ; vous n'avez point les

mêmes reſſources que les autres Communautez pour vous relever. Vous êtes à la porte de Verſailles expoſées aux plus violentes tentations, & aux engagemens les plus inſenſibles. La faveur qui vous ſoutient dans le bien préſentement, peut dans la ſuite vous précipiter dans les plus horribles maux. Mille beaux prétextes de pieté viendront en foule pour ſe rendre faciles, & pour ne rebuter pas des gens puiſſans qui auront de bonnes intentions. Tout eſt perdu ſi on ſe relâche dans les moindres choſes, car auſſitôt qu'on eſt dans la pente du relâchement, on ne peut plus ſe retenir: le paſſage des bagatelles aux points les plus importans eſt imperceptible, comme les nuances des couleurs qui paſſent inſenſiblement du blanc au noir, ſans qu'on puiſſe mar-

quer l'endroit précis où commence ce grand changement.

Dés que vôtre Maiſon ceſſera d'édifier & de ſe ſoutenir dans une fervente régularité, elle ne peut éviter de faire des maux infinis, & de devenir ſcandaleuſe. Pour éviter ce malheur, il faut des précautions extraordinaires, & ſe roidir en tout contre le torrent. Ne croyez donc point, mes cheres Sœurs, avoir à ſoutenir les bienſéances d'une fondation Royale ; rejettez le nom de Dames ; prenez plaiſir à vous appeller les Filles de S. Loüis. Ayez un air ſimple, religieux & monaſtique, contraire à toutes les politeſſes mondaines. Rendez vos Parloirs inacceſſibles à toutes viſites ſuperfluës. Vous n'avez point de temps à perdre étant chargées d'un ſi grand nombre de preſſans devoirs. Ne crai-

gnez point d'être un peu ſauvages, mais ne ſoyez pas fieres. Il faut peu voir & peu parler; mais quand on voit & quand on parle, il faut que ce ſoit avec humilité & modeſtie, ſe comptant pour rien, comptant beaucoup plus les autres; pleines de déférence & de reſpect, de ſoumiſſion, d'égards, de craintes de choquer; vous devez être petites, & compter les gens médiocres au deſſus de vous. Si vous avez de la hauteur, Dieu vous confondra, & permettra vôtre chûte; vous ne vous conſerverez que par l'humilité. Il faut expier tout ce qu'il y a eû de grandeur humaine dans vôtre Fondation; & ſi jamais par malheur, ce qu'à Dieu ne plaiſe, il arrivoit chez vous quelque ſcandale, il faudroit remédier promptement à l'orgueil, qui auroit été cauſe

de cette profonde humiliation.

Que les premieres Profeſſes ſe regardent comme les douze Apôtres colonnes de l'Egliſe; c'eſt à elles à ſoutenir le Temple de Dieu, qui ne pourroit tomber ſans écraſer un nombre infini de perſonnes dans ſa chûte. Qu'elles conſervent précieuſement juſqu'aux moindres pratiques de régularité, qui ſont les dehors de la place, & que les Conſeilleres veillent ſans ceſſe pour ne laiſſer introduire aucun relâchement déguiſé. Je vous conjure par la modeſtie de JESUS-CHRIST, de ne changer jamais rien à vôtre habit, que pour le rendre encore plus modeſte.

Faites vôtre poſſible pour établir peu à peu chez vous la conduite ſpirituelle de vôtre Supérieure; toutes les anciennes Communautez de Filles en

Orient & en Occident n'en avoient point d'autres ; on ne trouvoit point que ce fût gêner les conſciences. En effet ce n'eſt point les gêner, puiſque dans le train ordinaire, des Filles raiſonnables & vertueuſes doivent ſe contenter de ces ſecours. Pour les enteſtemens & les fantaiſies, le vray moyen de les guérir, eſt de ne les point flatter : & pour les véritables beſoins extraordinaires, qui ſeront toûjours tres-rares, on a outre la Supérieure, le Supérieur, l'Evêque, les Confeſſeurs extraordinaires envoyez de ſa part, & les perſonnes qu'il pourroit encore commettre, ſi les choſes le meritoient. Il faut être auſſi ſobres ſur les lectures, que ſur les directions. Fuyez la curioſité, ne liſez que ce qui vous ſera donné par vos Supérieurs. C'eſt aux Paſteurs à diſtribuer

tribuer la nourriture ſpirituelle.

Il ne faut jamais ſuppoſer les états extraordinaires, qui ſont ſouvent imaginaires, & tres-rarement véritables, quoi qu'ils puiſſent l'eſtre. Un grand ſecret pour éviter l'illuſion, c'eſt de ne point chercher dans les livres des choſes tres-vrayes en elles-mêmes, mais tres-fauſſes pour ceux qui ont la curioſité de les étudier, & qui croyent les ſentir, parce qu'ils ont appris le langage de ces états extraordinaires dans leurs vaines lectures. Quand Dieu voudra mettre une ame dans un état de perfection ou d'épreuve, il le ſçaura bien faire ſans livres & ſans étude; alors ce qui viendra ſera moins ſuſpect, n'étant pas venu par le canal de la curioſité ou de l'imagination. Tout ce qui eſt bon en ce genre, vient plus de la grace que du travail hu-

main. Lors même qu'on eſt dans ces états, il eſt tres-utile d'y être preſque ſans le ſçavoir, de s'ignorer ſoy-même en cela, & d'en laiſſer le diſcernement à ſes Supérieurs.

Il eſt tres-eſſentiel, mes tres-cheres Filles, que vous ſachiez éviter ce dangereux écueil qui ſe préſentera peut-être à vous plus d'une fois dans la ſuite. Souvenez-vous de l'avis important de Nôtre Seigneur : *Gardez-vous des faux Prophetes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, & qui au dedans ſont des loups raviſſans ; vous les connoîtrez par leurs fruits.* Gardez-vous de leur mauvaiſe doctrine, quelque ſpecieuſe & parfaite qu'elle vous paroiſſe : vous la reconnoîtrez à la nouveauté, à la ſingularité, à la deſobéïſſance, à l'enteſtement, au ſoin de ſe cacher aux Supé-

rieurs, aux troubles, & aux autres excés qu'elle produira. Si vous prenez en tout les vrayes idées de ſimplicité & d'humilité; ſi vous êtes petites à vos propres yeux, recueillies dans une vie d'oraiſon & d'action : ſi vous êtes pauvres de corps & d'eſprit par une vie frugale & laborieuſe pour le corps, & oppoſée pour l'eſprit à toute ſorte de préſomption, de vaine politeſſe, & curioſité : ſi vous vous regardez comme les ſervantes en JESUS-CHRIST des jeunes Demoiſelles: ſi vous vous précautionnez continüellement contre les relâchemens inſenſibles qui ouvrent la porte au monde, vous établirez une œuvre que Dieu benira, & qui portera des fruits juſque dans les ſiecles à venir. Mais ſi vous ne penſez ſérieuſement à affermir les foibles fondemens de vôtre

Communauté, tout tombera bientôt en ruine.

Les Maiſons qui ont commencé par des perſonnes ferventes, ſimples, mortes à elles-mêmes, ont bien de la peine à ſubſiſter long-temps ; on ne voit encore que trop, que de grands Inſtituts formez par des Patriarches pleins d'un eſprit Prophetique & Apoſtolique, avec le don des miracles, ſont bientôt ébranlez par des tentations ; tout ſe relâche, tout s'affoiblit, tout ſe diſſipe: la lumiere ſe change en tenebres ; le ſel de la terre s'affadit & eſt foulé aux pieds : Que ſera-ce donc d'une Communauté qui n'eſt ſoutenuë d'aucune Congrégation, qui eſt à la porte de la Cour, dépendante des Rois, & des hommes du ſiecle qui ſeront auprés d'eux en faveur, qui aura de grands biens, pour flatter les

paſſions, & pour exciter celles des gens du monde, & qui a été élevée d'abord juſqu'aux nuës, ſans avoir poſé les fondemens profonds de la pénitence, de l'humilité, & de l'entier renoncement à ſoy-même. J'avouë que je compte infinîment plus ſur le recueillement, ſur la préſence de Dieu, ſur l'oraiſon du cœur, ſur l'adoration en eſprit, & en verité, ſur l'amour de Dieu, que ſur toutes les régles les plus importantes de l'extérieur: mais ſi l'intérieur eſt vray & ſolide, il inſpirera cet attachement inviolable aux régles extérieures. On animera mieux ſe taire, que de parler; travailler, que d'être oiſive; rendre les Parloirs inutiles en ne voyant perſonne, que mettre ſa ſûreté dans une grille qui eſt pourtant de bienſéance & de néceſſité. On aimera mieux é-

pargner par la charité, que de diſſiper par le faſte & par la moleſſe ; renoncer à la curioſité, pratiquer la religion, que faire une vaine étude pour ſe contenter & pour orner ſon eſprit. Enfin on aimera mieux ſuivre la volonté des Supérieurs, que de s'attacher à la ſienne propre. Voilà le ſeul moyen que la Maiſon de Saint Loüis, ſoit la Maiſon de Dieu.

Quittez, mes cheres Filles, tout autre eſprit, pour vous remplir de celuy-cy. Vous n'êtes point redevables aux autres établiſſemens de l'Egliſe, encore moins au ſiécle & à la chair, pour vivre ſelon leur eſprit. Voicy vôtre portion, JESUS-CHRIST vous l'a faite ſelon la meſure de vôtre vocation. Vivez donc ſelon cet Eſprit ; l'Eſprit de Dieu agit differemment dans les diverſes parties du Corps de

JESUS-CHRIST. Il y a diverſité d'opérations, diverſité de dons, diverſité de Miniſtéres; & c'eſt un ſeul & même Eſprit qui opere toutes ces choſes en les diſtribuant à chacun ſelon qu'il luy plaiſt. Icy vous trouverez ce qu'il a plû à Dieu de vous départir. Laiſſez-vous conduire en tout par cet Eſprit; ne vous écartez jamais de ces regles, ni de ces conſeils. Qui pourroit vous redonner ce précieux tréſor, ſi vous le perdiez? Préférez cette divine ſageſſe aux Royaumes, & aux Couronnes, toutes les richeſſes ne ſont rien au prix d'elle. Ne faites point entrer en comparaiſon avec elle ce qu'il y a de plus riche & de plus précieux ſur la terre: tous les biens vous viendront avec elle: vous recevrez de ſes mains des richeſſes innombrables. Réjoüiſſez-vous quand

cette Sageſſe marchera devant vous ; elle eſt la mere de tous les biens ; faites-en part à toutes vos Sœurs ; apprenez-là ſans déguiſement à toutes celles qui viendront aprés vous ; ne leur cachez rien des grands avantages qu'elle renferme, elle eſt un tréſor infini : toutes celles qui en uſeront ſeront les amies de Dieu, recommandables par leurs vertus & par leurs ſervices, car Dieu conduira luy-même celles qui agiront dans cet eſprit. Il n'aimera que celles qui en ſeront remplies ; & les autres qui en ſeroient privées, ſeront comme rien devant luy, encore qu'elles paroiſſent conſommées devant les enfans des hommes.

Envoyez, Seigneur, cet eſprit de ſageſſe du haut de vôtre trône ; communiquez-le abondamment à toutes celles que

vous avez déja choiſies, & que vous choiſirez dans la ſuite pour gouverner cette Maiſon : qu'il ſoit & qu'il travaille toûjours avec elles, afin qu'elles connoiſſent en tout temps ce qui vous ſera le plus agréable, & qu'elles l'accompliſſent conſtamment avec une parfaite fidelité.

J'Ay lû ce Traité, qui explique parfaitement les intentions que j'ay euës dans la Fondation de la Maiſon de Saint Loüis : Je prie Dieu de tout mon cœur que les Dames ne s'en départent jamais.

Signé, LOUIS.